

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 6

Artikel: La voix jurassienne : les trois écoliers...
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les trois écoliers...

Un samedi après-midi, le maire des Moulins du Doubs fit convoquer ses ambourgs pour 9 heures du soir, à la Maison d'école dans la salle de l'assemblée communale. Voici ce qu'il exposa à ses conseillers :

— Vous n'ignorez pas que les nigauds de la commune d'Epiquez — que le diable leur arrête le souffle à tous ! — nous critiquent et se moquent de nous parce que nous sommes incapables de parler le français. Il faut leur clore le bec en envoyant trois lascars ayant une bonne mailloche l'étudier durant une journée, à Porrentruy, à l'Ecole des fous. Quand ils en sauront suffisamment, ils reviendront à Ocourt nous apprendre aussi le français.

Nous serons ainsi en mesure de remettre leurs œufs dans leurs corbeilles aux gens d'Epiquez. Que tous ceux qui sont d'accord bouchent leur narine gauche avec le pouce de la main qui projette les billes.

Fut dit, fut fait ! Il ne resta qu'une narine gauche ouverte, celle du sacristain, possesseur d'un nez dans lequel il pleuvait.

« Vous êtes, je le vois, presque tous d'accord, dit le maire, nous allons tirer à la courte paille pour désigner ceux que nous enverrons apprendre le français... » Ce furent l'huissier, le taupier et le couvreur, que le sort choisit.

* * *

En ce temps-là, toutes les familles séranaient, tillaient, tissaient et possédaient toutes des chenevières, des linieres, éparses dans les « finages ».

Les mouchoirs de poche, les nappes, les draps de lit des trousseaux des filles, étaient donc faits à la maison. De ce côté-ci de Saint-Ursanne, il y avait alors une si grande ouche de lin — celle des Moulins du Doubs, parbleu — qui, lorsqu'elle était fleurie semblait être qu'une immense fleur. On l'aurait justement prise pour un petit lac bleu, lorsque la bise la faisait onduler au soleil.

« Dêvêtons-nous, dit l'huissier à ses deux camarades, et plaçons nos vêtements sur la tête, pour pouvoir nager plus aisément. »

Fut dit, fut fait !

« Me suivez-vous ? demanda l'huissier,

sier, en s'élançant dans la linière... Je prends pied... Il y a des herbes au fond... »

Une fois qu'ils furent outre l'ouche, le couvreur dit aux deux autres :

« C'est une belle eau bleue mais elle ne mouille guère. Si mes pieds ne suaient pas, je n'aurais pas besoin de me ressuyer, je serais tout à fait sec. »

— Ce n'est pas le tout, dit le sacristin, il faut nous compter. Compte-nous, huissier.

— Toi et puis moi, c'est un ; avec le taupier, c'est deux. Cela n'est pas le compte juste ; il en manque un, nous étions trois. Où a-t-il passé ? Il faut que nous le retrouvions... Il me vient une inspiration : plantons chacun un pouce dans cette bouse. L'eau relave tout.

Fut dit, fut fait ! Mon Dieu ! N'y avait-il pas quatre pertuis, lorsqu'ils les comptèrent ! (Cet innocent de taupier avait planté ses deux pouces dans l'excrément, sans y prendre garde). Il y en a un de trop ! Où est-il ? C'est sûrement un de ces fous de Moustiques¹ qui est venu nous jouer ce mauvais tour. Nous allons bien le soigner. Pour s'instruire, il en faut pourtant voir de toutes les couleurs.

« Ce n'est pas le tout, dit l'huissier, allons de l'avant. Il n'y a pas de temps

à perdre, on ne nous a accordé que jusqu'à ce soir, pour étudier le français. »

* * *

Arrivés à Seleute, ils entrèrent à l'auberge pour s'offrir une chopine de vin et une goulée de pain et de fromage. Un juif y était déjà attablé devant une platée d'œufs au miroir.

— Faut-il abreuver vos trois vaches ? vint lui demander l'aubergiste.

— *Les trois*, lui répondit le juif.

« C'est du français, cela, dit l'huissier, ressouvienst'en, Taupier.

A Courgenay, un homme plaisantait avec une fille de la ville coiffée d'un beau chapeau neuf orné d'un oiseau à juc sur un rameau.

— S'il pond, lui dit-il, vous me donnerez un œuf pour le faire couvrir.

— *Pour de l'argent*, lui dit-elle.

« C'est aussi du français, cela, dit l'huissier, ne l'oublie pas, sacristain.

Sous les Portes de Porrentruy, ils passèrent devant un banc forain où une femme de la Baroche pesait des cerises.

— Vous en avez deux livres, dit-elle à un sire de la ville, vous me devez quatre sous.

— *C'est juste*, lui répondit celui-ci.

« C'est encore du français, cela, dit l'huissier, je le retiendrai.

Jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, nos trois écoliers ne cessèrent pas de répéter, à tour de rôle :

— *Les trois...*

— *Pour de l'argent...*

— *C'est juste...*

Au pied des escaliers extérieurs de cette maison, stationnaient deux archers au milieu d'un attroupement de gens. En voyant les trois Chèvres² d'Ocourt s'approcher d'eux, un archer leur demanda, parce qu'ils ne payaient pas de mine :

— Ne serait-ce peut-être pas vous qui auriez assommé un homme dans le Bois-Noir ?

— *Les trois*, répondit le taupier.

— Pourquoi ? demanda l'autre archer.

— *Pour de l'argent*, lui répondit le sacristain.

— Vous risquez d'aller au bagne jusqu'à la fin de vos jours.

— *C'est juste*, dit l'huissier...

En attendant mieux, ils furent emmenés, à coups de pied où vous savez, aux Sept Puciers du Château du Prince, par les deux archers.

Je vous donne tout ceci, avec l'heure qu'il est, et pour le prix qu'il me coûte.

Jules Surdez.

¹ Tyïntyerez ou Tyityerez, ou Pityerez, Moustiques : surnom des gens du village d'Épiquez ; un marais voisin leur envoie nombre de ces insectes ; ² Tchievres, Chèvres, surnom des gens du village d'Ocourt où l'on voit encore, de nos jours, paître un troupeau de ces ruminants.

Depuis six générations
les bons Vaudois
fument les 4/3 légers 4/3 forts
VAUTIER FRÈRES & Cie 1832
Maison fondée en 1832

